

Lettre aux lecteurs

Depuis longtemps j'avais l'envie de rassembler dans un florilège des poèmes relatant des moments privilégiés et intenses de ma vie, riches et féconds d'émotions et de sensations multiples

Ce projet a pris racine au fil des jours et s'est imposé tranquillement de lui-même comme une nécessité absolue.

Le temps passe inexorable, incompressible et ce livre gardera la mémoire de toutes les émotions passées. Je veux me souvenir de ces secondes d'exaltation et de chaos intérieur, de la descente au plus profond de l'être quand le cœur s'emballe et se fustige si prêt à se rompre.

Ecrire pour conserver ses trésors.

Ecrire comme pour dire ce que l'on a jamais osé dire.

Ecrire en plein jour le cœur de sa nuit.

L'écriture pour ne pas oublier mais aussi pour plaire, séduire, troubler, provoquer et essayer de changer les choses.

Pulsions de vie à partager ensemble.

Vertiges

Pour mon jeu, pour mon vrai

- *Ecoutez-moi ! il faut m'aimer encore*

- *Du fait que je mourrai*

Marina Tsvetaeva

Vertiges

Seuls les mots m'apaisent et me délivrent momentanément de ce mal

Ecrire

Offrir des images
Offrir une musique
Lâcher cette souffrance
Qui parcourt mes tripes
Fuir cette torpeur
Qui envahit mes sens
Plénitude alors de l'instant
L'infini sans la fin
Suspendue au temps
Fièvre salvatrice
S'étendre et attendre
Au cœur de la vague
Des mots à se faire pendre

Quête

La machine tourne, tourne et laisse son empreinte sur chaque être, chaque chose
Je regarde, j'observe, j'écoute et lorsque l'imagination vient à me prendre et
m'isoler, je sens que tout est faux et je m'enivre d'un parfum qui ne vient pas
d'un sentiment familier peut-on le définir ? Il a une odeur étrange, bizarre qui
me fait mal mais dont je ne peux plus me passer. Il faut toujours expliquer
l'esprit ou la matière qui agit en nous sinon l'angoisse ou le bonheur trouvé
devient étranger et non possible dans un monde où tout doit être rationnel et
lisse. Mais tout est vain et il ne reste rien pour parler toute seule dans le vague.
Je sais bien(peut-être je crois trop en l'espérance) que tous ces regards
inquiétants ne sont en fait que le reflet de mon propre visage qui crie et cherche
ailleurs(l'ailleurs existe-t-il ?) une réponse.

Délires circulaires

Me défouler, m'exploser, me lâcher, me détendre, me baigner, me laver

Un corps neuf

Laisser passer

Il est un jour ou je ne peux plus. Dans ma tête, rien ne s'accorde. Les notes s'emmêlent et ne donnent plus que des sons discordants. J'essaie de trouver des causes mais tout s'entrechoque. Je n'arrive plus. Tout est sale et gribouillé. Tout est faux. Je suis seule.

Il est un jour ou mon moi inconnu me pèse. Se bercer, parler, dire. Je ne peux plus. J'aimerais tant aimer, accepter simplement un visage, des images. Ne rien chercher. Savoir que la solitude est là et ne s'en ira jamais.

Jouer la comédie : la comédie du rire, la comédie des pleurs, la comédie des mots, la comédie des sentiments.

Délires circulaires

La façade

Il est un jour ou tout devient « non ». Plus de comparaisons, de significations, de valeurs. On essaie ardemment de comprendre mais rien ne s'éclaire. La vie se transforme en peur, méfiance et indifférence. Un rocher aux flancs acérés dans un océan épais, lourd et bleu taché.

Il est un jour ou j'ai froid, je pleure, je n'essaie plus.

Me défouler, m'exploser, me lâcher, me détendre, me baigner, me laver.

Un corps neuf

Laisser passer

Lignes intérieures

La page blanche m'intimide et je n'arrive à l'apprécier que lorsque je l'ai totalement maîtrisée. Elle fait corps avec moi et m'entraîne en des lieux chauds et reposants. Je regarde le chemin parcouru. Il me plaît. Pourtant il n'est pas direct. Il est sinueux et coupé sans arrêt par ma pensée difforme. Un jour couleur d'orange,

je marche. Après tout c'est peut-être trop facile ou trop compliqué tout à la fois. L'excès de notes devient ridicule : savoir, mélanger, écouter, parler, être un peu, paraître, s'aimer. Un peu de sirop dans une eau amère. Une action d'éclat devient évidente. Où se trouve l'imprévu ? Rien n'est étonnant. Dans ma tête souvent j'imagine.....C'est le plus beau. Un moment de vie surprise, de pétilllements gigantesques, de mille folies éclatées. Mes yeux se fixent et je rêve. Un bonheur passe.

La nuit

D'abord,
Le corps.
Allongé,
Reposé.

L'esprit,
Etourdi,
La nuit.
Et puis,

Des mages,
Un nuage,
Le soleil.
L'abeille,

Réfléchit,
Punit.
La nuit,
Amie.

L'espoir,
Le noir.

Fragile

Le soleil est triste.
Il ne donne plus qu'un rayon gris sur mon visage.
Perdue dans la ville,
Etouffée

Les gens marchent.

Il le faut.

La sonnerie me réveille
Non, il ne faut plus penser.
Il est l'heure de se lever.
Accepter la vie
La hiérarchie.

Les gens marchent

Il le faut

Le bruit de la rue dans ma tête éclate
Je ne vois qu'ennui, agressivité, hypocrisie
Dégoût, souffrance et dégradation.

Les gens marchent.

Il le faut

Un monde anéanti que j'habite
Seule ta poésie est belle et me nourrit
C'est un baume à mes douleurs.
C'est un peu de paix sans luttes
Un moment vrai.

Chagrin

Comme il m'est doux de pleurer,
La nuit quand mon cœur plein de douleur
Chuchote à mon oreille,
Des mots de peur, des mots d'enfer

Vidée, le visage en catastrophe :
Ne plus se cacher,
Laisser échapper de ses yeux
Sa poésie d'amour
Enfin pure, vraie, nue :
Soulagée de tout mensonge

Comme il m'est doux de pleurer
Car ma tristesse n'attend plus alors
Qu'une larme essuyée
Pour effacer les regrets
Et croire aux lendemains

Se dorloter, se cajoler, s'attendrir
Sur son petit rien chagrin
Les souvenirs bougent s'agitent
Un frisson, deux frissons, tout redevient présent

Comme il m'est doux de pleurer
Et je ne veux pas d'un matin
Aux yeux secs et absents
alors que sur mon oreiller
La pluie n'est pas tombée

Conseil

Le conseil est réuni
Les conciliabules avait commencé
Visages fermés, dents serrés
Bouches prêtes à mordre
Le bouc émissaire désigné

Le conseil est réuni.
Avide de détails
S'habillant de compassion
Boule de neige et chat perché
Echo de leur ennui
Miroir de leur intolérance

Mon cœur saigne de l'indifférence
De ce manque d'amour qui vous mutile
De ce manque d'amour qui vous fusille
Vide de rires et d'insouciance
Meublé de règles en casse tête
Pétri de morale et d'apparence
Il suffit, toujours, jamais, il faut !
Dégradation, consternation, anathèmes
Temps perdu à se faire la guerre

Un ange passe et il s'interroge
Comment changer le monde ?
Comment le faire rêver ?

Qu'ils taisent leur aigreur
Et brisent les chaînes de la peur

Les mensonges coulent sur ma peau.
Pensées flottantes bleues des fées
Barde des légendes
Indestructible chevalier
A l'assaut de vos batailles

Ecoute

Pauvre mère accablée
La souffrance de ton fils masque la tienne
Pourquoi tant de questions ?
Couloirs, passages obligés
Les enfants jouent dans la cour.
Force et douceur
Je me retrouve en eux.

Dissipée et malhabile
La balle rebondit en dehors des limites.
Perdue !
Continue !
Frappe encore !
Et ne regarde plus qu'elle.

Rires

Parfois il se passe des choses tellement graves que j'éclate de rire. Et plus c'est triste et plus je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. Ce rire impossible étonne, blesse et m'attire des ennuis.

Des gens qui se prennent au sérieux

Des gens qui ne cherche que la faille

Des gens qui croit faire le mieux

Des gens qui ne s'arrêtent qu'aux détails

Des gens qui ne savent pas rire

Des gens qui ne savent pas aimer

Des gens qui ne savent pas pâlir

Des gens qui ne savent pas pleurer

Toi qui as vu ma peine

Toi qui as vu ma détresse

Serre-moi si fort

Aime-moi très fort

Et j'en aurai mal

Mal à se tordre

Mal à pleurer

Mal à rire

Mal à en pâlir

Mal à en mourir

Comptine

Vous dites ?
Des vers !
La galère !
Je n'arrive à rien
Sinon au chagrin
Chagrin quel chagrin ?
Chagrin de rien
Chagrin de la rime
Un vrai crime !
De la frime !
Poème sans chagrin
Poème sans rien
Juste des vers
Pour vous plaire

Noir soleil

J'écoute l'été jaune apprivoisé mon cœur rouge sang, imperceptible, cachottier, divin.

Pas de tricheries, le jeu chaleur.

Il est midi. Le feu sent bon l'émotion endormie. Le bois se braise.

Souvenirs consumés dans le bleu distrait, moutons pâles égarés. Dispersion vers le soleil réparateur. Pourquoi l'enchaînement est-il parti ?

Rapport, alliance, fuite. Le jaune n'est plus tolérant. C'est peut-être moi qui suis trop exigeante.

Pas de tricheries, une fleur de cœur.

Dans quel sens ?

Pas de sens, rien qu'un but, toujours le même.

L'étrange n'existe pas. Simplement l'envie d'excitations, de tourments.

L'air est plus doux après la pluie

Gadoue, pou, genoux, hibou ne sont là que pour le « ou »

Où ? Peut-être dans la grange. Une poule brune allait pondre dans la lune. Une poule noire allait pondre dans l'armoire. la paire, l'ensemble, l'assortiment.

Mais j'y pense les escargots vont sortir et puis.....on va faire la course :

La course endiablée des lutins des jardins du monde

Fécondité, travail, tranquillité intérieure.

Le jeu ne me plaît plus. Il devient flou comme la vue d'un réveil trop matinal.

Enervée, arrêtée par mon obstination, je n'arrive plus à rien. La roue tourne.

Elle s'arrête sur l'été aujourd'hui. Ton nez bouge.

Pas de tricheries, un sourire de miel sans feu ni fiel

Ca va merci. Il pleut. Je n'irai pas me promener. J'aime mieux mélanger et gribouiller.

Ronde

Tout le monde fait la ronde
Et s'en va pas à pas.
Qui se soucie d'une petite vie
Qui sans retour fuira à son tour
Les gens lassés qui n'ont de leur gré,
Acceptés cette terre amère, errent solitaires
Quand le jour approche, il faut qu'on s'accroche,
A ce seul secours qu'est l'amour

MEMOIRE

*Oh moi, oh la vie tant de questions
Qui m'assaillent sans cesse
Ces interminables cortèges d'incroyants,
Ces cités peuplés de sots
Qu'y a-t-il de bon en cela
Oh moi oh la vie ?
Réponse ;
Que tu es ici
Que la vie existe
Et l'identité
Que le prodigieux spectacle continue
Et que tu peux y apporter ta rime*

Walt Whitman

Absences

La vie nous sépare de ceux que l'on aime.

Et moi si je pouvais arrêter tout cela !

Quand mes pensées s'arrêtent sur mes fantômes,

Que ces absences à mon corps et à mon âme sont douloureuses !

Ecrire devient alors ma seule consolation même si je sais que ce n'est qu'une narcose éphémère.

Liens ineffaçables de mon cœur à jamais blessé par le manque d'une personne familière. Dans ma mémoire ces déchirures de l'éloignement et de la mort sont à la fois abîmes profonds et crêtes lumineuses. Je sais que malgré tout le mal qu'elles m'apportent, je les garde jalousement. Elles sont à la fois ma force vitale et mes faiblesses. Elles guident mes pas. Je fais danser mes fantômes dans mes rêves les plus fous. Les blessures ne s'estompent pas mais je sens qu'elles me grandissent, m'irradient, m'embellissent. Elles se parent de mille desseins pour l'avenir. Elles forment alors la substance même de ma destinée. Le temps s'écoule mais je veux conserver toutes les émotions et sensations passées. Ces absences présentes à ma mémoire deviennent alors des trésors, des complices de tous les jours : la vraie richesse. La mort n'existe plus si la mémoire reste.

Souvenirs

Je me rappelle le temps de mon enfance, couleurs et danses autour de la maison. Entre deux amies qui m'aspirent et me demandent. Bonheur d'une amitié partagée qui jamais ne s'éteindra. Ce lien si fort qui nous unit fait de disputes et de bavardages à tout heure.

DONNER ET LEUR DONNER ENCORE

Je me rappelle la chambre mansardée qui donne sur la rue. Le ciel est triste et gris. Assise à mon bureau, j'essaie de rassembler mes pensées éparses. Ame et corps qui se troublent d'un rien. Cœur d'adolescente aux ambitions féroces.

DENOUER LE COURS DU TEMPS, CHERCHER UNE SOLUTION ET SUIVRE LE COURS

Je me rappelle le grillage enjambé pour rejoindre par des journées ensoleillées, les cours de tennis rouge feu de la terre battue. Liberté de mon corps qui s'élance.

TAPER DE TOUTES SES FORCES, FRAPPER ET SE DETENDRE

Je me rappelle la douceur d'un soir : Paris illuminé, moi grise de vin, grise d'amour.

SE DONNER A LA FOULE SI PROCHE ET SI LOINTAINE

Je me rappelle ces heures à lire dans mon lit fiévreuse et endolorie : être l'histoire, le personnage. La maison est vide, je suis seule. Le temps s'est arrêté. Je suis le monde.

ATTENDRE LE JOUR POUR DORMIR

Je me rappelle ces heures à t'écouter parler au téléphone, toi et ton mal être. Il est des inégalités dures à supporter. Il est des personnes pour qui il est difficile de vivre.

DONNER SON AFFECTION SA JOIE ET SA TENDRESSE.

Je me rappelle tout cet excès d'amour qui m'amène à m'isoler, peur d'être broyée.

DORMIR ET SE REPOSER

Je me rappelle ces promenades à la campagne. Beauté vide de la nature : instants de nostalgie, recueillement et détresse. Mes sens sont aux aguets. Les choses

inertes autour de moi prennent vie et se métamorphosent. Je préfère la chaleur des bars, les personnages et leurs mystères.

TROUVER UN BUT : NI BONHEUR, NI MALHEUR MAIS UNE
LIGNE DE CONDUITE

Je me rappelle de lui : Il joue de la guitare. Je l'écoute amoureuse. Des vapeurs de tendresse flottent dans l'air.

LE REJOINDRE SUR LA MEME LONGUEUR D'ONDE

Je me rappelle mon père et ses yeux cernés. Ses pas résonnent dans la nuit. Insomnies inextinguibles, énergie inépuisable à refaire un monde plus juste. Moi, bulle dans le ciel, vouloir le rejoindre sans y arriver. Peur de te décevoir, peur de te parler. Tu n'es plus là et c'est maintenant que je te sens plus proche.

SORTIR LES OFFRANDES TE DONNER ? CHERCHER ET
CHERCHER ENCORE

Je me rappelle les heures d'ennui à en crever.

ATTENDRE, ATTENDRE LA FIN DU JOUR

DESORDRE AMOUREUX

« Il est très risqué d'aimer. On met son bonheur à la merci de la vie des autres. Mais je ne suis pas sûr qu'à n'aimer personne, qu'à vivre seul, on ne vieillisse pas et qu'on ne soit jamais malheureux »

Denys Ribas

Solitude

A minuit, ce 25 décembre
Il s'est installé à un bar, là
Au gré du hasard de ses pas
L'endroit est morbide
La salle suinte les relents d'alcool
Et les fumées à l'accent tenace.
Il commande un verre puis deux puis trois,
Ne parle à personne, ne fait rien.
Une femme aux hanches pulpeuses s'assied à côté de lui.
Sa robe rouge moule ses formes.
Elle boit le verre qu'il lui tend.
Il lui serre la taille.
Ils se regardent davantage.
Elle le regarde encore avec insistance
Et trébuche en descendant de sa chaise.
Elle sort du bar sans se retourner
Il reste un moment immobile, les yeux ailleurs
Et se dirige brusquement vers la sortie
Dans la nuit glacée une voiture s'est arrêtée
La portière s'ouvre et la jeune femme s'engouffre à l'intérieur.
Il la voit partir et reprend sa marche dans la nuit.

Étincelle

Je suis l'étincelle

Rebelle

Cruelle

Belle

Telle

Que ci

Que ça

de ci

de là.

Fallait pas !

C'est comme ça !

J'en ai marre

De lui, d'elle

D'eux, de nous.

Quand est-ce qu'on part ?

Qu'on bouge, qu'on s'égare

Dans les gares

Sans toit, ni choix

Dans le ciel de nos joies

Usure

Elle aimait son silence
Elle a soif de mots
Elle aimait son air triste qui demandait à se faire consoler
Elle a soif d'éclats de rire et de jeux enfantins
Elle admirait ses passions taisant les siennes
Ses envies étouffées crient et lui éclatent au visage
Elle aimait son sérieux qui la rassurait
Elle a soif de bavardages inutiles et de vagabondages en folie
Elle respectait sa solitude.
Elle l'habille de mélancolie, l'assomme et la fige d'ennui
Elle aimait sa douceur
Elle le veut démon des ciels et des mers
Elle aimait son flegme
Elle rêve de feu et de tempêtes
Elle a faim d'urgence et de passions
Elle aimait sa force
Elle le veut inquiet armé d'incertitude
Elle le veut haranguant la foule et mendiant l'impossible
Elle aimait sa retenue
Elle le rêve fier parlant de ses exploits futurs

Sa présence était tout
La distance les garde
Cet amour qui s'enfuit l'épuise
Sa nuit est peuplée de cauchemars
Qui la laissent sans forces
Vertiges, vestiges du passé perdu

Alcôve

Dans son lit douillet, elle se rappelle,
Confidences, collégiennes amoureuses.
Dans son lit douillet, elle s'habitue.
Dans son lit douillet, elle s' imagine.
Dans son lit douillet, elle s'économise.
Son cœur se soulève et pèse le silence,
Quand elle pressent les cris de détresse
Et s'imprime des vibrations du dehors.
Son corps s'enfonce dans la ouate.
Elle rêve de batailles de polochons
Et de révoltes grandioses.
Nuit à deux toute seule

Fantasme

Allongée sous une chaleur torride
S'abandonner à ces corps d'athlètes
Beaux comme des dieux de l'Olympe

Incompréhension

J'ai essayé de te parler mais je n'ai pas pu. Tes yeux étaient là trop arrogants, trop inquisiteurs, trop agressifs. J'ai essayé de te comprendre mais je n'ai pas pu. Vouloir être à toi et te sentir si loin. Il aurait fallu un numéro de strip-tease sur une corde raide. Il aurait fallu une substance aphrodisiaque qui fait partir. J'étais là, moi, avec ma télé, mon téléphone, mon réveil, mon lit, ma chanson, ma jupe, mon peignoir, mes histoires, mes rires, mes silences, mon bouquin, mes « Tu m'aimes ? » Tout un monde magique et facile à tes côtés. Et puis tu as dit : Non peut-être, je ne sais pas plutôt, il me semble. Et tout s'est cassé dans ma tête, tout est devenu moche, banal, quotidien, dérisoire. J'avais envie de tout casser d'envoyer le lampadaire à travers la vitre, le vase sur la glace, le téléphone sur la télé. Ne plus te voir, t'oublier, t'oublier ; j'ai pleuré

Vitrine

Il disait
Qu'il savait tout
Sur l'amour
De ses jeux,
Façades, farces
Et autres stratèges
Il parlait sexe, plaisir et femmes
Comme de poupées de vitrine
Il la regardait sans la voir
Transformait ses mots à son idée
Ne rêvait que Puissance et Gloire

Vengeance

Il était resté immobile, inerte à son attaque
Elle voyait à présent son corps tordu par la douleur
Et plus elle voyait la souffrance l'envahir
Plus un intense soulagement se faisait en elle
Le sang coulait et dessinait sur le sol des cercles rouges
Ses yeux hagards s'embrumèrent et distinguèrent la silhouette
Qui s'éloignait agitée d'un grand spasme nerveux

Obsession

Ses nerfs sont à vif
Un désir violent lui tord le ventre,
Et le bascule dans la folie
Son visage est pâle, il est sans voix
Ses yeux voilés se perdent
Et essaient de trouver un sens au-delà de l'horizon
Il ne peut plus bouger
Il veut se fondre dans la terre
Et la palper les bras en croix,
Son corps tendu sur le sol humides des couchants
Il pense à sa femme dont il s'éloigne
Et à celle qu'il désire si ardemment
Il a mal, très mal, il veut dormir

Jalousie

L'idée qu'il ait pu la toucher et la faire jouir la glaçait d'horreur. Il est prêt d'elle. Elle voudrait gommer cette image qui revient mais elle en est incapable. Des forces démoniaques brisent sa conscience. Elle le voit encore pénétrer dans sa fleur et goûter le nectar. Son supplice est intense et la tue à petits feux. Elle veut se délivrer de ce mal et ne pas se laisser envahir par la haine. Elle se voit partir vers d'autres lieux, vers d'autres hommes. Son cœur reprend un rythme régulier. Ses yeux se ferment et son visage se détend. Elle le sent tout contre elle entre ses bras, calmant ses peurs en la balançant jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Jeux diaboliques

Muse, rêve, esclave
Mon absence t'attire
Ma présence te détruit
Besoin de m'oublier
Besoin de mon amour
Ce corps qui me brûle
Ce corps qui te brûle

Que me reste-t-il à faire ?
Te plaire et te déplaire
Comme une envie de détruire
Et de tout recommencer

De silences en absences
Se faire languir
Etre douce très douce
Etre tendre très tendre

Tu as dit oui puis non !
Oui et non !
Oui t'as compris !
Eh bien non !
Tant pis,
Pour toi pour moi
Mais qu'est-ce que tu crois ?
La vie n'attendra pas
Pour nous vieillir
 Nous polir
 Nous blanchir
 Nous maudire
 Nous jaunir
 Nous défaire
 Nous faire taire
 Nous Enfers

Qu'est-ce que tu veux ?

Qu'est-ce que tu peux ?

Je ne comprends pas

Je ne comprends plus

Je suis épuisée

brisée

blessée

déchirée

lasse de ton manque d'audace

Alors de Grâce

Laisse ta carapace

Et CRACHE violemment tes angoisses

Et HURLE passionnément ta faiblesse

AMOUR ETERNEL

*« ha je voudrais pour alléger ma peine,
être un narcisse, et elle une fontaine,
pour m'y plonger une nuit à séjour.*

*Et si je voudrais que cette nuit encore
Fût éternelle, et que jamais l'aurore
D'un feu nouveau ne rallumât le jour »*

Ronsard

Esprit

Était-ce un signe ? Ce soir-là, la lune était au rendez-vous pleine et brillante. Elle reflétait dans une mer calme et nuancée, les vagues effleurant doucement le rivage. Viendrait-il ou devrais-je rentrer seule, triste de n'avoir pu contempler à deux le magnifique spectacle de l'eau à la lumière ?

Passion

Un élan incontrôlable
L'amenait vers lui
Rien d'autre à ses yeux n'était important
Ni les mots
Ni les explications
Elle le désire en elle pour vivre un moment d'éternité

Morsures, caresses
Chaque parcelle de mon être se souvient
Imaginer que je vais me fondre en toi
Et retomber en mille éclats de feu
Être la terre, l'univers, le tout
Corps et âme
Perdue et ressuscitée
Nectar de vie
Souffle d'amour

Leçon

Ne plus fermer ses yeux
Pour jouer avec des images
Mais se sentir bien mieux
En s'aidant des personnages

Bonheur

Plonger dans la foule
N'être plus qu'un
Etre les autres et leurs histoires
Se reconnaître, se retrouver
Etre bien tellement bien
Noyée et unique
Un élément du Tout

Baiser

Un regard posé sur tes yeux mouillés de tendresse
Deux sourires à la vie

Le cadeau

Des fleurs, des couleurs.....ciel, rouge, blé, mauve, orange, pomme sur un visage trempé de fête

Quelques mots gentils ; une douceur, un parfum, un câlin, un chant, un silence, une voix, des bruits puis d'autres comme coussin, libellule, ruisseau

Ecouter, ne rien dire, sourire, applaudir, rêver, aimer avec le pantin, le mutin l'étrange, le fabuleux.

Et je place le cadeau dans un papier de grosses bises enroulé d'un ruban rose.
Pour toi.

Prière

Ecris pour moi
Les mots que l'on ose plus dire
Des mots qui laissent sourire
Il était une fois.....
Des mots d'amour
Des mots de velours

Ecris pour moi
Les mots qui me laissent heureuse
Et font tourner ma tête rêveuse
Il était une fois.....
Des mots de couleur
Des mots de douceur

Ecris pour moi
Des mots de soleil
Des monts et des merveilles
Vibrants, scintillants
Comme le cœur d'un enfant

Ecris-moi
Il était une fois.....

Amour Eternel

Dans mes rêves je te retrouve quelquefois. Tu as laissé dans le film de ma vie une empreinte éternelle. Je me souviens de cet océan de douceur où j'étais transportée, submergée longtemps, longtemps.

Dans mes songes, je suis toujours ton rayon de soleil, ta femme, ton besoin.

D'où me vient cette impudeur à dire quand j'aime ?

Inspirée je suis le chemin de mes sensations et pensées sans peur des lendemains. Ce monde irréel où je vais te rejoindre est mon jardin secret, ma pause intérieure. Aérolithe, sibylle ; Passé, Présent, futur ne sont plus qu'un

Envie de te donner

Envie de pleurer

Envie de t'entendre

Envie de toi